



Le Gstaad Menuhin Festival vise la neutralité carbone

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedB

CLIMAT Le directeur du festival, Christoph Müller, s'engage dans une vaste réflexion afin d'aboutir à une manifestation écoresponsable

C'est une préoccupation de plus en plus centrale dans le monde de la culture: comment lutter contre le réchauffement climatique et ses effets? Depuis la fin de la crise sanitaire, concilier pratique artistique et responsabilité écologique est devenu un enjeu que le Gstaad Menuhin Festival & Academy prend très au sérieux. L'heure est désormais aux actes, et Christoph Müller entend remanier en profondeur l'écosystème du festival: «Avoir comme objectif de réduire notre empreinte carbone pour l'entreprise Gstaad Menuhin a engendré une vaste réflexion. Nous nous sommes d'abord rapprochés de la fondation My Climate, basée à Zurich, pour évaluer les émissions carbone du festival et de l'institution», explique le directeur. Avec plus de 60 concerts et des milliers de déplacements, l'empreinte carbone est significative, mais le verdict est assumé: la totalité des émissions s'élèvent à 2109,3 tonnes de CO₂ pour le Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit 82 kg de CO₂ par concert et par personne. Pour donner un ordre de grandeur, toujours selon My Climate, en Suisse, une personne produisait en 2019 13,51 tonnes de CO₂, soit une consommation moyenne de 37 kg par jour et par personne sur une année.

«Ces résultats laissent apparaître les champs d'action potentiels, et les défis très divers qu'ils sous-tendent», poursuit Christoph Müller. Parmi les priorités figurent les voyages et

l'hébergement de nos hôtes. Comme le festival est excentré, nous sommes particulièrement impactés par la question de la mobilité, non seulement pour nos partenaires, mais également pour notre public.» Le directeur du festival prend déjà en compte cet aspect dans la négociation avec les artistes, notamment pour les ensembles. Car pour diminuer les émissions de carbone, la «mobilité douce» des orchestres est aujourd'hui une priorité: les formations symphoniques se révèlent très polluantes, en particulier dans le cadre des tournées internationales. Le déplacement aérien d'un grand orchestre en Europe représente, en termes d'empreinte carbone, environ 20 tonnes de CO₂ et 150 tonnes pour les vols transatlantiques. Certaines phalanges l'ont d'ailleurs bien compris en nouant des partenariats vertueux avec des compagnies ferroviaires, comme Radio France avec



«Nous sommes particulièrement impactés par la question de la mobilité»

CHRISTOPH MÜLLER,
DIRECTEUR DU FESTIVAL

la SNCF ou l'Orchestre de la radio bavaroise avec la Deutsche Bahn. Si la contrainte n'est pas encore une solution envisagée par le directeur du festival, celui-ci veut impulser un changement dans l'esprit du public et des artistes pour choisir une mobilité douce: «En modifiant nos comportements en tant qu'organisation, nous pouvons tendre la main au public et aux artistes pour devenir plus responsable.» Pour les artistes invités qui ne pourraient pas se déplacer en train, une compensation des émissions en replantant des arbres est envisagée: «L'exigence de la qualité artistique reste notre priorité», précise Christoph Müller.

«Greta Thunberg» du violon

Cette réflexion écologique se manifestera également au niveau artistique avec une collaboration mise en place sur trois ans avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja. Véritable star dans le milieu classique, la violoniste, qui réside à Berne, porte avec conviction un idéal de changement: «C'est un peu la Greta Thunberg du violon», plaisante le directeur. Avant de continuer: «C'est une artiste ultra-engagée, qui porte des projets artistiques visant à réveiller les consciences face aux changements climatiques. Sous la bannière du cycle de concerts *Music for the planet*, elle présentera chaque été trois à quatre programmes sous-tendus par des messages forts sur l'état de la nature, de l'humanité et de la société. Les thématiques du festival – humilité, transformation et migration – résonneront également avec les bouleversements que nous connaissons, explique le directeur. Nous nous devons d'être plus engagés dans ce débat sociétal.» ■